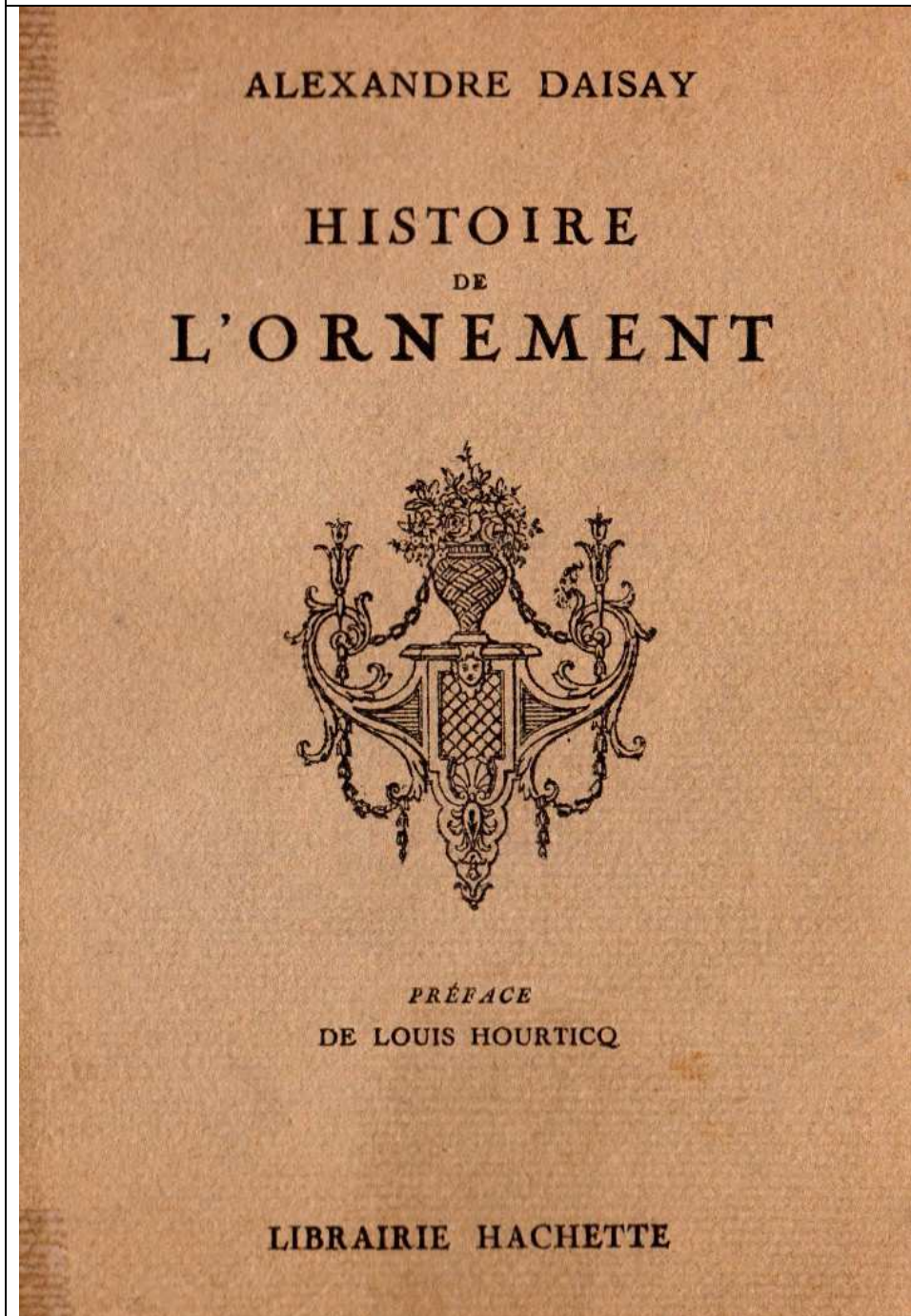


**Preuve du
livre numérique**



Version numérique 2021

K. Mertens, red.

Studium Generale vzw-asbl

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	5
AVANT-PROPOS	6
Chapitre I : ART ÉGYPTIEN.....	7
Chapitre II : ART CHALDÉO-ASSYRIEN.....	17
Chapitre III : ART GREC	26
Chapitre IV : ART PERSAN.....	33
Chapitre V : ART ÉTRUSQUE.....	37
Chapitre VI : ART ROMAIN.....	39
Chapitre VII : ART BYZANTIN.....	44
Chapitre VIII : ART ARABE.....	51
Chapitre IX : ART ROMAN.....	59
Chapitre X : ART OGIVAL.....	72
Chapitre XI : RENAISSANCE	88
Chapitre XII : LOUIS XIII.....	103
Chapitre XIII : LOUIS XIV.....	111
Chapitre XIV : LOUIS XV.....	125
Chapitre XV : LOUIS XVI.....	135
Chapitre XVI : EMPIRE	142
Chapitre XVII : ART MODERNE.....	148

AVANT-PROPOS

Les origines et l'évolution de l'art décoratif sont intimement liées à celles de l'homme. L'un de ses premiers besoins, après celui de se nourrir et de se vêtir, fut en effet de décorer ce qui l'entourait.

Sur ses armes, sur ses vêtements, sur lui-même (tels les tatouages), il donna libre cours au sentiment décoratif qui germait en lui.

Tout d'abord, sa conception ornementale très limitée, et peut-être aussi son outillage rudimentaire ne lui permirent que de grossiers essais ; mais, l'habileté venant, ses dessins s'affinèrent. Ses premières productions se composèrent de formes abstraites, simples et purement géométriques ; plus tard, quand il s'inspira plus directement de la nature, ce fut encore avec une certaine régularité qu'il construisit ses motifs.

De cette convention, dans la forme et dans l'interprétation, naquit l'ornement. La flore spéciale de chaque pays, le tempérament si différent de chaque peuple, ses croyances, ses besoins, ses relations commerciales, les influences climatériques, politiques, etc., etc., sont autant de facteurs qui contribuèrent à transformer sans cesse l'ornement et à lui imprimer dans chaque pays et à chaque époque un caractère si particulier.

C'est l'évolution de tous ces caractères successifs qui constitue son histoire. Nous allons la tracer sommairement en commençant par le plus ancien des peuples connus : le peuple égyptien.

CHAPITRE I. — ART ÉGYPTIEN

L'art égyptien est empreint d'un caractère simple, austère, et ne manque pas d'une certaine noblesse malgré sa raideur.

Fixe, hiératique, immuable dans ses formes, son mode de représentation conventionnelle le rend essentiellement décoratif.

Il est, si l'on peut dire, une écriture, tant les artistes y emploient souvent le même motif. Certains modèles étaient d'ailleurs choisis et consacrés par des lois, et les proportions mêmes du corps humain étaient réglées par un canon dont les artistes ne s'écartaient pas.

L'art décoratif reflète la grande simplicité de l'architecture.

Les grandes surfaces murales étaient entièrement couvertes de décoration depuis le sol jusqu'aux corniches, et cela sans aucun repos pour l'œil.

La figure humaine y dominait, le reste était occupé par des ornements qui accusaient les grandes lignes.

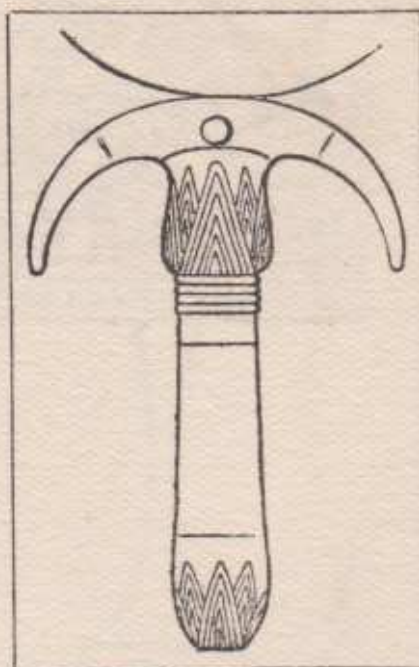


Fig. 1. — *Manche de miroir lotiforme.*

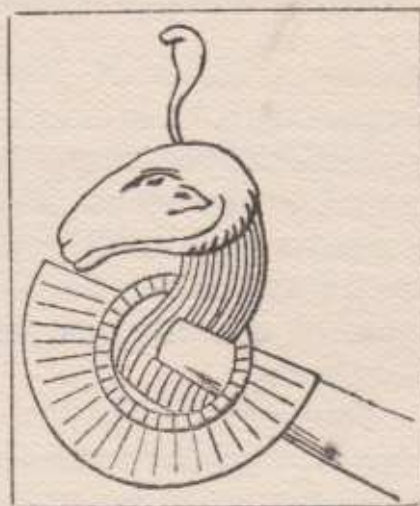


Fig. 2. — *Timon de char terminé en tête de bélier surmontée de l'uréus.*

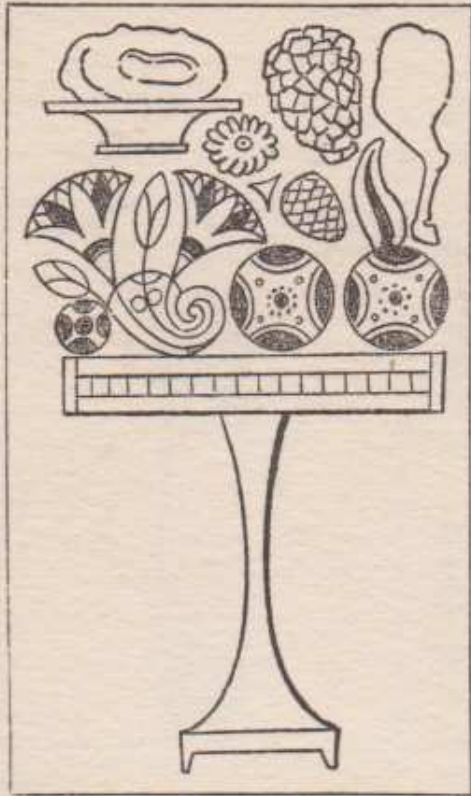


Fig. 3. — Table d'offrande chargée de fleurs, de fruits et de viandes.

relative indiquait leur importance, et le principal était de beaucoup plus grand que les autres. Son costume et les attributs qu'il tenait en mains indiquaient son rang et sa fonction.

Tous les autres se trouvaient alignés en une ou plusieurs zones superposées si l'artiste voulait représenter la foule, car

Toutes les scènes s'y déroulaient : civiles, champêtres, industrielles. Il est à remarquer, contrairement à ce qui se passait chez les Assyriens, que la femme y tenait sa place d'épouse et de mère.

Dans la décoration égyptienne, la figure humaine est traitée avec une convention toute ornementale. Elle est toujours dans la même position, à savoir : la tête de profil, l'œil de face, le torse et les épaules de face, les jambes et les pieds de profil.

La même convention réglait la disposition des personnages. Leur taille

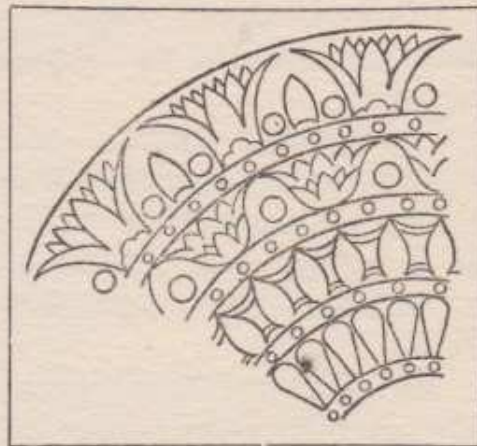


Fig. 7. — Décoration d'un plateau circulaire.

il n'employait pas la perspective. Tout le dessin était serti d'un trait de gravure intaillé dans la pierre et dont

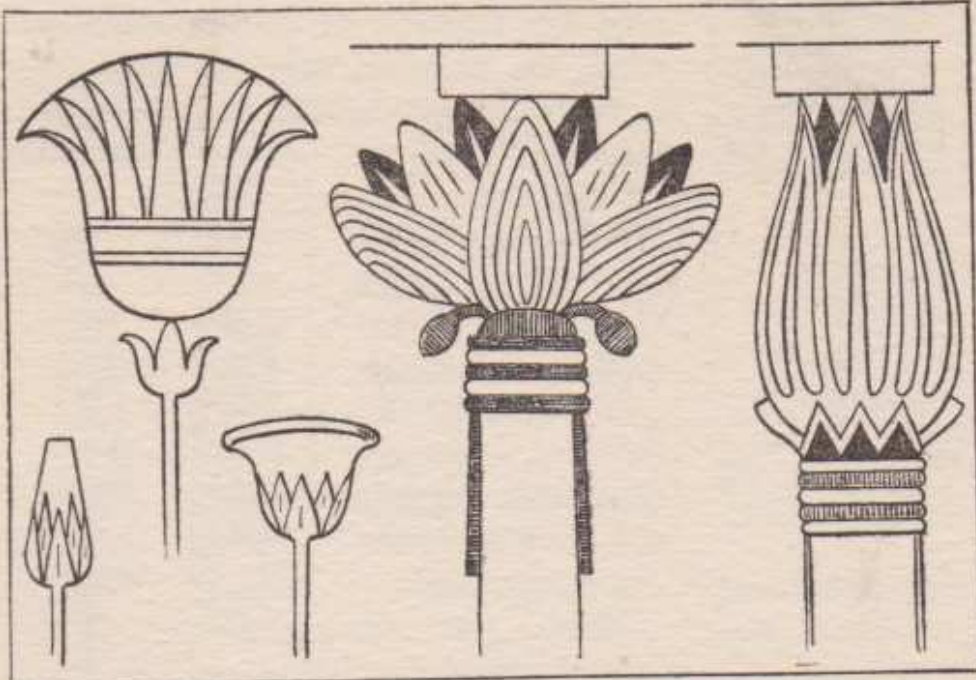


Fig. 4. — Lotus en fleurs et en boutons.

Fig. 5. — Chapiteau nénuphar avec ses boutons.

Fig. 6. — Chapiteau bouton de lotus.



Fig. 8. — Faisceau de fleurs et de boutons de lotus.

l'angle était adouci ; un ton vigoureux, toujours en à plat, sans aucun modelé, indiquait chaque figure ou chaque ornement.

Les tons égyptiens se limitaient à six : le noir, le blanc, le rouge, le jaune, le vert, le bleu. Ces couleurs habilement employées complétaient une décoration de beaucoup d'ampleur, parfois symé-



Fig. 9. — Fragments de vêtements brodés.



Fig. 10. — Tunique et encolure brodées.

trique, toujours pondérée et se répartissant très heureusement sur les fonds.

A l'origine, les décorateurs s'inspirent des travaux du potier, du tisserand, du vannier, dont la technique à elle seule produisait des combinaisons de lignes et de couleurs.

L'ornementation qui en découlait était donc forcément géométrique; ce sont les damiers, losanges, chevrons, zigzags que produisent encore nos tissages contemporains.

Mais, par la suite, l'artiste, plus habile, ne se contente plus de copier; il invente des formes nouvelles, et c'est alors qu'apparaissent d'ingénieux dessins comportant des méandres, des rosaces, des spirales, des postes, des volutes, etc., etc.

Il est certain qu'on retrouve en Égypte l'origine de beaucoup d'ornements devenus classiques par la suite, après avoir traversé la Grèce. Nous n'en citerons comme exemples que la palmette et la grecque. Nous pour-

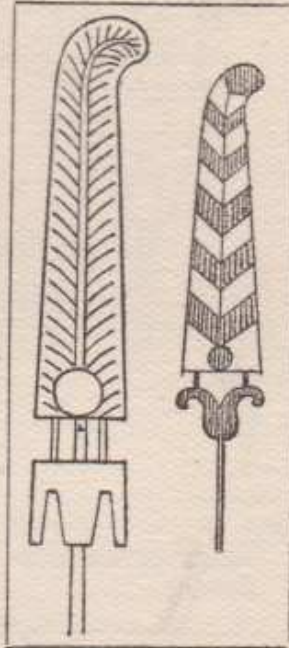


Fig. 11. — Plumes d'autruche surmontant certains attributs.